

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



L'ÉTALON SAINT BRIS, PAR SAINT SIMON ET NANDINE

CHRONIQUE

Les mutations de fin d'année apportent toujours dans l'armée quelques changements qui intéressent la cause du sport.

Nous aurions dû enregistrer, il y a quelque temps, la nomination du Colonel Bridoux au poste de directeur de la cavalerie ; nous ne l'avions pas fait ne voulant pas nous contenter de saluer de paroles banales un officier dont la mission est si haute et dont l'influence sur l'esprit cavalier de l'armée et en même temps sur notre élevage du cheval d'armes est aussi considérable. Il nous revient que la première des manifestations officielles du Colonel Bridoux, à son intervention au Conseil supérieur des Haras, a causé une impression éminemment favorable. Sans abandonner le souci de voir s'améliorer notre cheval de guerre qu'il veut toujours plus endurant, plus rustique et en même temps plein de qualité, le Colonel Bridoux a affirmé sa volonté de ne pas rétrécir le champ d'action des producteurs en les enfermant dans une formule quelconque. Le bon cheval qu'il réclame toujours meilleur, il est décidé à le choisir n'importe où il le trouvera et à l'encourager de quelque façon qu'il ait été fabriqué.

Cela est si logique, si naturel, que ce programme paraît banal. Nous ne le jugeons pas ainsi et nous estimons que l'élevage entier, rassuré par cette bonne parole, va s'adonner avec confiance à une production que beaucoup tendaient à abandonner parce qu'on en avait compliqué, à plaisir, les difficultés déjà multiples.

Une autre nomination qui nous remplit d'aise et avec nous tous les sportsmen est celle du Commandant Blacque-Belair, au poste d'écuyer en chef de l'Ecole de Cavalerie. C'est la réponse la plus nette qu'on pouvait faire aux plaintes récemment exhalées au sujet de l'esprit nouveau de notre Cavalerie.

Personne n'était plus qualifié que l'auteur distingué de « Ludus pro Patria » pour succéder au distingué commandant de Montjou que sa nomination au grade de lieutenant-colonel a éloigné de l'Ecole.

Et puisqu'il est bien avéré que l'on veut, grâce à cette direction nouvelle, continuer la tradition d'une cavalerie allante, hardie, sportive en un mot, puisque aucun doute ne subsiste plus à cet égard, étant données les personnalités dont le ministre a su faire choix, nous ne résisterons pas au plaisir de publier une amusante lettre, reçue il y a quelque temps, émanant d'un de nos cavaliers les plus énergiques et que nous avons hésité à insérer, ne voulant pas jeter d'huile sur le feu.

On verra que le mal était plus grave que d'aucuns ne le supposaient parce qu'il était général.

Voici cette lettre adressée par un « petit cheval de troupe — prix de la remonte 850 francs — à un grand hunter retour de Saint-Sébastien ».

« Vénérable Ancien,

« Je sors à peine du dressage et viens d'avoir toutes mes dents ; je suis plein de force et de vie, ardent, généreux, je ne demande qu'à marcher, qu'à bondir, et quand je ronfle bruyamment mon souffle semble de feu. Bref, je suis vibrant et expansif, jugez un peu : je suis du Midi ! Au dressage, tout le monde m'admirait et enviait mon cavalier — un jeune sous-officier imberbe : les grands chefs qui venaient constater notre aptitude à la guerre en nous faisant danser en rond, m'auraient volontiers pris pour monture, mais ils n'osaient plus ; j'étais trop dangereux — pas pour eux, ils vont en auto — pour leurs ordonnances (1).

« Le Colonel a daigné jeter les yeux sur moi, et en attendant que je sois « confortable », c'est-à-dire vieux et usé, il m'a ajouté à la longue liste des chevaux qu'il s'est réservés et que néanmoins il ne monte pas — il a trop de travail à préparer la mobilisation.

« Le Commandant revient de faire son cours de Saumur, « où il en a vu bien d'autres » et des plus bondissants ; ce n'était pas des veaux, je vous assure. Pourtant je reste fort sceptique. Le Capitaine encore très vigoureux et affriolant me flatte parfois de sa cravache dont il se sert surtout... à bicyclette. Le Lieutenant qui dirigeait le dressage nous montait, lui, successivement et m'aurait bien pris pour les courses ou les Concours hippiques, mais on lui jette des bâtons dans les jambes, pas pour le faire mieux sauter, loin de là ! Son cheval d'armes m'a raconté que quand le Lieutenant va entre deux nuits le monter sur un hippodrome, on prétend que le Lieutenant tire au flanc et préfère

monter son coursier que ses semaines. Pourtant il est le lundi matin à la manœuvre et il ne fait pas du lard : il pèse à peine la moitié d'un capitaine d'habillement ! Et il y a des officiers... supérieurs pour dire que le cheval fait grossir ! Il faudrait dire : la chaise à porteur !

« Bref, pour toutes ces raisons, je suis resté entre les jambes de mon cher sous-officier. Je suis soigné, pansé comme une petite maîtresse et je réalise le proverbe : « Il suffit qu'un cheval soit entre les « mains d'un sous-officier pour que tout le monde en veuille. » Mais aussi quelles bonnes parties nous faisons ensemble dans nos excitations. Il n'y a pas d'obstacles qui nous arrête. Vous me parlez des montagnes russes de trois et quatre mètres du concours de Saint-Sébastien, de ses fossés et barres dans un terrain bien sablé et bien ratissé. (Je ne parle pas du concours de Paris qui est surtout un Grand Concours... de monde). Je voudrais vous voir avec vos jarrets d'acier et vos sauts paraboliques et surtout hyperboliques, dans les fourrés et les ravins, galopant non plus sur des ondulations de quelques pieds de haut, mais sur des pentes abruptes à faire s'évanouir un général de division. Aussi laissez-moi hennir aux éclats lorsque mon voisin du bât-flanc d'à-côté me raconte les épreuves de ce qu'on appelle le « Championnat du cheval d'Armes ». Il paraît que l'an prochain, le classement se fera sur le reculer au galop. C'est, paraît-il, pour remplacer la Haute-Ecole. Je ne parle pas de la Grande, la Seule, l'Unique, que l'Europe et les Amériques nous envient, de l'Ecole de Saumur ; celle-là est sacrée, comme ses obstacles : n'y touchez pas, elle est sacrée. J'ai entendu dire l'autre jour, à l'abreuvoir, par une jument qui revient de faire son cours qu'il suffit d'avoir une taille et bottes vernies pour être consacré écuyer et qu'à la véritable Ecole française qui parle d'Aure on préfère celle où on est en... Burcher.

« Je ne parle pas de l'Ecole italienne... elle n'existe pas, probablement depuis qu'elle s'est adapté les principes de furia francese dont nous lui avons donné le magnifique exemple... autrefois. Il n'y a qu'une Ecole, la Haute, celle qui continue sa tradition au milieu des errements ambiants, tel le chevalier de Rochegrosse au milieu des fleurs du mal : n'y touchez pas, elle est cristallisée ! Par malheur la source qui l'a figée menace de pétrifier la cavalerie française tout entière. A force de se mirer dans le cristal « Admiration Mutuelle » les preux d'autrefois s'endorment dans la moderne Capoue et proposent aux jeunes générations « pour leur instruction le livre de leur vie ». Eh ! bien les jeunes déchirent le livre et leur crient :

« Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir. Un peuple dans un livre apprend mal son devoir. »

« Déjà on voit la léthargie s'emparer du sommet de la hiérarchie. Sous le voile d'une prudente réglementation du « Ludus pro Patria » une circulaire prescrit que « les généraux et les chefs de corps devront limiter dans une sage proportion les autorisations de prendre part aux courses et aux concours hippiques ». Heureux de ces encouragements les anti-cavaliers s'en donnent à cœur joie. N'a-t-on pas vu un ancien écuyer, afin d'empêcher les officiers d'une brigade de prendre part à un concours hippique, leur faire faire à la même heure une conférence sur la télégraphie sans fil... par un sous-officier !...

« A leur suite, les divers échelons pratiquent les mêmes encouragements à ne rien faire, à ne rien hasarder, afin de ne rien casser. Ignares brevetards qui oublient, s'ils l'ont jamais su, que le propre de la cavalerie est de tout oser, de tout hasarder et qu'une seule chose est infamante : l'inaction ! Et déjà on voit sur les tables des Cercles le *Sport Universel* remplacé par l'*Illustration* ou même le *Pêle-Mêle* ! Capoue ! Capoue ! Et Annibal est à nos portes !

« Moi, petit cheval de troupe, et mon sous-off imberbe nous détenons ce qui reste de l'ardeur guerrière de la race et par le sabot de ma grand-mère qui fit le tour de l'Europe ! nous ne nous laisserons pas abâtardir ! Il nous importe peu qu'on me monte à l'italienne, à l'américaine, à l'anglaise ou même à la néo-française, pourvu qu'on me monte. Je me charge bien de faire l'éducation de nos cavaliers et d'en faire ce que furent leurs pères : des Centaures. Et si d'aventure un de ces empailleurs de la cavalerie française s'égare sur ma croupe, je l'emballe au travers du monde... où je lui casse les reins... »

On fera naturellement la part de l'exagération dans cette missive pleine d'humour, mais le seul fait qu'elle ait pu être écrite par un pratiquant, et un des plus estimés, indique bien qu'il y a quelque chose à réformer chez nous.

Maintenant que le mal est connu on ne sera pas long à le guérir.

J. R.

(1) Vous voyez bien que j'ai toutes mes dents.





LE PESAGE DE VINCENNES LE JOUR DE NOEL

NOS GRAVURES

Le meeting d'hiver de trot remporte à Vincennes un succès inespéré.

La réunion de Noël, favorisée par un temps exceptionnel, avait attiré sur le plateau de Gravelle une assistance des plus nombreuses. Il y avait foule dans toutes les enceintes, et, certes, les sportsmen n'ont pas dû regretter leur dérangement, car le sport y fut parfait.

Les chevaux se sont présentés en grand nombre, quatre-vingt-onze prirent le départ des six épreuves portées au programme qui, toutes, furent merveilleusement disputées.

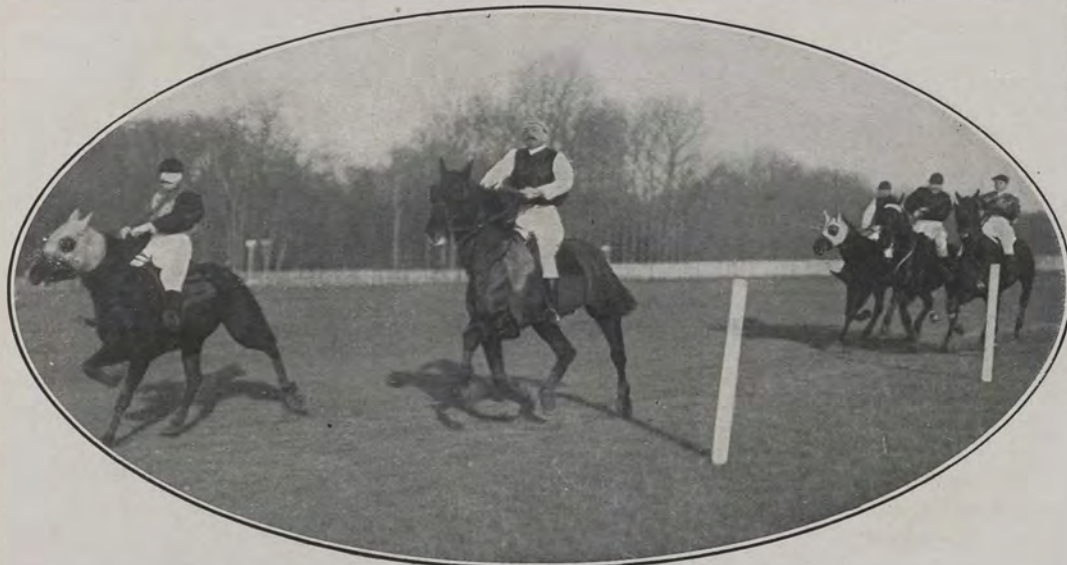
Le terrain était très lourd, mais c'est ce que l'on peut avoir de moins mauvais à cette époque; d'ailleurs, tous les favoris se sont en général bien comportés.

Dans le PRIX DE TRESSES (3.000 mètres, monté), et dont nous reproduisons le premier passage devant les tribunes, les commissaires devaient distancer le vainqueur, qui s'était enlevé dans le finish.

Friquette, du Haras de Barbanthall, s'était, en effet, assuré le meilleur, lorsqu'elle s'en-



LA TRIBUNE DES JUGES A L'ARRIVÉE DE VINCENNES



LE PASSAGE AVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DES TRESSES

levait, une dizaine de mètres avant le poteau.

Son cavalier Simonard ne pouvant la remettre dans son train, elle remportait de peu la première place au galop, et il est certain que si son jockey l'avait reprise, elle aurait été nettement battue.

Dans ces conditions, les commissaires furent dans l'obligation de la distancer à sa rentrée. Cette décision ne souleva, du reste, aucune protestation du côté du public, et la jument de M. Olry-Røederer, Faustine, fut classée première, devant Eglantier et Finasseur.

*L'entrée solennelle du
nouveau Roi de Belgique
Albert I^{er} à Bruxelles*

SA MAJESTÉ Albert I^{er}, fils du comte de Flandre et de la comtesse, née Hohenzollern-Sigmaringen, neveu de Léopold II et nouveau roi de Belgique, a fait son entrée solennelle à Bruxelles le jeudi 23 décembre 1909.

Malgré un temps gris et maussade une foule énorme était échelonnée tout le long du parcours pour ovationner les nouveaux souverains.



LES VOITURES DE GALA DU CORTÈGE



LA REINE ÉLISABETH DE BELGIQUE

Le cortège quitta le château royal de Laeken à 10 heures précises et se dirigea vers Bruxelles, tandis que le canon tonnait et les cloches sonnaient à toute volée.

Le roi Albert portant la grande tenue de général avec le grand cordon de Léopold était à cheval, suivi du duc de Connaught, du prince François-Joseph de Bavière, de leurs aides de camp ainsi que de tous les officiers généraux de la garnison de Bruxelles.

Sous les acclamations et les ovations d'une foule nombreuse, difficilement maintenue par toutes les troupes de la garnison de Bruxelles, le roi et sa suite se rendit par l'avenue de la Reine au Palais de la Nation où il prononça son discours d'avènement.

La cérémonie de prestation du serment prit fin vers onze heures et les souverains regagnèrent le palais par la rue de la Loi, la rue Royale, la Place Royale et la rue de la Régence.

Le nouveau et si populaire roi de Belgique est un sportsman dans toute l'acception du mot. Fervent adepte de l'automobilisme, de l'aérostation, du cyclisme, du lawn tennis, de la chasse et de l'alpinisme, Albert I^{er}, ainsi du reste que sa femme, la reine Élisabeth de Bavière, se complait dans la pratique de ces sports.

L'équitation paraît pourtant devoir être le sport favori des nouveaux souverains belges.



S. M. ALBERT I^{er}, NEVEU ET SUCCESSEUR DU ROI LÉOPOLD II, FAISANT SON ENTRÉE SOLENNELLE A BRUXELLES

La République Argentine constitue un débouché important pour notre élevage de pur-sang

Nos lecteurs trouveront peut-être que nous les entretenons bien souvent de la République Argentine. C'est que le développement des courses dans l'Amérique du Sud est appelé à élargir considérablement notre marché d'exportation.

C'est ainsi que la création récente de trois grandes courses internationales organisées par le Jockey Club Argentin pour célébrer en 1910 le Centenaire de l'Indépendance, a entraîné l'acquisition en Europe de plusieurs chevaux de classe, parmi lesquels Duc d'Albe en France qui a été payé à M. Jean Joubert la somme rondelette de 200.000 francs.

Les photographies que nous publions aujourd'hui furent tirées lors du Prix International « Carlos Pellegrini », dernière des quatre grandes courses classiques qui figurent au programme annuel organisé par le Jockey-Club de Buenos-Ayres et qui s'est disputée le 11 novembre dernier sur l'hippodrome argentin de Palermo.

De même que le « Grand Prix National », cette importante épreuve a un double attrait : le sportif d'abord et le mondain ensuite, car le tout Buenos-Ayres élégant tient à assister à cette solennité hippique que la mode a consacrée depuis plusieurs années déjà ; aussi, malgré leurs vastes dimensions, les tribunes, le pesage et le paddock se trouvent-ils trop réduits pour donner libre accès à la foule qui s'y donne rendez-vous en cette circonstance.

Le « Prix International » a été institué en 1887, mais, depuis la mort de M. Carlos Pellegrini, il a reçu son nom comme un hommage rendu à la mémoire de ce grand sportsman qui a si puissamment contribué aux énormes progrès réalisés par l'élevage et l'institution des courses dans la République Argentine et aussi à l'état prospère et florissant du Jockey-Club dont il a été l'âme et l'un des principaux fondateurs.

Cette épreuve est ouverte à tout cheval, de tout âge et de tous pays. Elle se dispute sur une distance de 3.000 mètres, à poids pour âge. Les sommes allouées aux gagnants sont les suivantes : 77.000 francs au 1^{er}, 7.700 au 2^e et 3.850 au 3^e.

Cette année, sur les 17 chevaux qui figuraient au programme, 13 se sont mis sous les ordres du starter, ce qui prouve que plusieurs avaient des prétentions à la victoire. Parmi ces derniers, le gagnant du « Prix National », Ajo, 3 ans, réunissait la majorité des suffrages. Sibila, 5 ans, gagnante du « Prix d'Honneur » disputé le mois dernier, était cotée seconde favorite, suivie de près par Bronze, 4 ans, un fils de Kendal, qui s'était adjugé ce même prix l'année dernière. Venaient ensuite Baratieri, 3 ans, fils de Porteño, Pioneer, 4 ans,

importé, fils de Pietermaritzburg, Emilunga, Aspero, Melgarejo, Rio de Oro, Campoamor, Olascoaga, Cincel et Colbert en qualité d'outsiders.

De même que dans le « Grand Prix National », le résultat de l'épreuve a été une désillusion pour la majorité du public, dont les favoris n'ont même pas figuré à l'arrivée. C'est un outsider extrême, Cincel, par El Amigo (Beaudesert et Hedge Rose, par Neptunus) et Cinderella (Sergento et Citora, par Cymbal), appartenant à l'écurie Los Hielos, qui s'est adjugé la victoire devant Rio de Oro, second, et

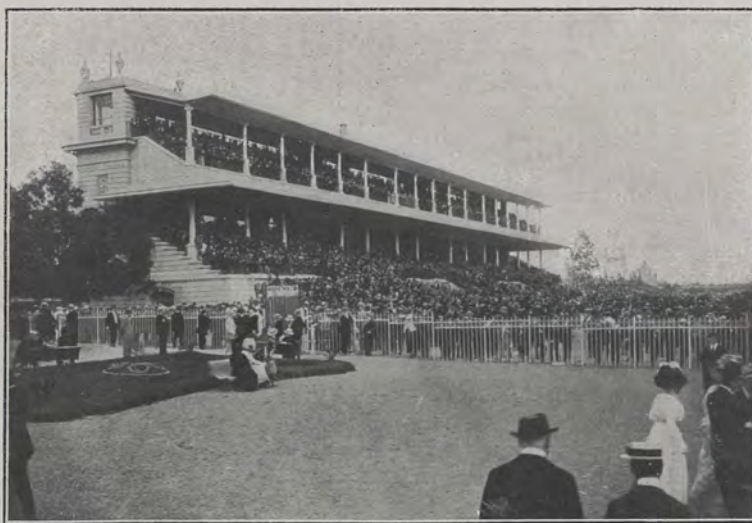
Bronze, troisième. Le gagnant, coté 30/1, a parcouru les 3.000 mètres en 3'12" 1/5.

Dans sa première campagne, Cincel a disputé 11 courses desquelles il en a gagné 2 et se classa 3 fois placé. Voilà une feuille de services qui, certainement, ne pouvait faire prévoir le triomphe qu'il vient de remporter sur les meilleurs chevaux des pistes argentines, dans une épreuve aussi importante et aussi sévère que le Prix « Carlos Pellegrini ».

Pour donner une idée de l'animation qui a régné pendant cette journée, nous dirons que les opérations du pari mutuel se sont élevées à 2.692.800 francs.



LES PAVILLONS DU PARI MUTUEL LE JOUR DU GRAND PRIX CARLOS PELLEGRINI



ASPECT DE LA TRIBUNE POPULAIRE AU MOMENT DU GRAND PRIX CARLOS PELLEGRINI

Des hémorragies spontanées chez le cheval de course Des saignements de nez

Les hémorragies spontanées graves et même mortelles sont relativement fréquentes chez les chevaux de course. Leur siège est variable et les causes qui les déterminent sont diverses. Je ne veux envisager dans cet article que les épanchements sanguins qui se forment brusquement à l'intérieur de l'organisme dans une cavité splanchnique ou dans un conduit organique, et qui se produisent en dehors de toute cause traumatique, chute, heurt, coup, etc.

Chez les jeunes poulains de pur sang, on observe parfois des lésions congestives étendues des organes abdominaux, surtout de l'intestin, avec hémorragie intra-abdominale ou intra-intestinale, provoquées, pour la plupart, par un anévrisme vermineux d'un gros tronc artériel qui irrigue les organes abdominaux, l'artère grande mésentérique surtout. On trouve alors le poulain mort dans son box ; la litière est intacte, ce qui fait supposer qu'il est mort en dormant ; ses muqueuses apparentes sont décolorées, et à l'ouverture du cadavre, on trouve une congestion intense du mésentère (partie du péritoine qui soutient l'intestin), et d'une portion de l'intestin, avec rupture de quelques vaisseaux et épanchement sanguin plus ou moins abondant. L'artère grande mésentérique (gros tronc artériel qui s'abouche sur l'aorte postérieure) est le siège d'un anévrisme volumineux, et à son intérieur on rencontre de petits vers ronds et recourbés (sclérostomes).

Chez les chevaux d'âge, la déchirure vasculaire qui permet l'hémorragie survient le plus généralement à la suite d'un violent effort. Le cheval s'arrête brusquement pendant la course, généralement à la fin

du galop, souvent même après qu'il a passé le poteau, et meurt en moins d'une minute. J'ai vu l'accident se produire sur un cheval de steeple, après le saut d'un obstacle ; sur un autre, à la fin d'une chasse où le train avait été rapide. L'accident se manifeste plus fréquemment chez les chevaux de fond, sur ceux entraînés sur de longues distances, sur les chevaux de raids. Mon maître et ami P. Clagny a publié le fait suivant, très typique :

« En 1895, le cheval Sweet William, âgé de trois ans, meurt après un galop. Il avait bien couru à deux ans et était considéré comme étant bien au-dessus de la moyenne. Il devait courir dans quelques jours et l'entraîneur assistait au dernier galop dans une route de la forêt de Compiègne. Le cheval paraissait à la fin absolument libre dans son action et dans sa respiration. L'entraîneur l'ayant vu passer regarde un autre cheval qui galopait derrière. Il se retourne et voit Sweet William venant sur lui au petit trot.

« Le cheval n'était pas à cinquante mètres de lui, lorsqu'un flot de sang coule par les narines. Sweet William chancelle, c'est à peine si l'entraîneur a le temps de crier au cavalier de se jeter à terre. Le cheval se cabre, tombe à la renverse, fait quelques petits mouvements, il était mort. J'en ai fait l'autopsie sur place à six heures du soir, par un temps de pluie, c'est-à-dire dans des conditions défec- tueuses et je me suis borné à constater la déchirure d'un vaisseau pulmonaire.

« Pour ce cheval, l'entraîneur avait, à plusieurs reprises, constaté divers symptômes pouvant faire soupçonner une lésion organique. Lorsque Sweet William avait deux ans, un jour qu'on l'avait fait galoper un peu vite sur une distance de course, il avait eu une démarche bizarre en rentrant au pas, il était triste, raide, pouvait à peine marcher. Il avait fallu, à plusieurs reprises, le menacer avec le fouet — ce qui est tout à fait anormal. »

L'hémorragie siège en des régions variables. Le plus souvent, la déchirure se produit à la base du cœur et intéresse les parois d'une oreillette, ou bien elle siège sur l'aorte, très près de son origine, à la base du cœur.

L'hémorragie est alors *interne* ; le sang s'épanche rapidement dans la cavité péricardique ou bien dans la poitrine, et le cheval meurt en moins d'une minute.

Il s'arrête brusquement, flageolle un moment sur ses jambes, ses yeux pirouettent, se révulsent et montrent le blanc de la sclérotique, ses muqueuses pâlisent, ses naseaux se pincent ; puis il tombe en exhalant souvent une forte plainte, parfois même un véritable cri qui impressionne et reste toujours dans le souvenir de ceux qui l'ont entendu, et il meurt aussitôt.

D'autres fois, comme dans le cas rapporté plus haut, l'hémorragie résulte de la rupture d'un vaisseau pulmonaire. Alors une certaine quantité de sang mousseux s'écoule par les naseaux et même par la bouche, et on observe, en outre, une dyspnée intense et des sueurs abondantes, le cheval chancelle, s'effondre et meurt.

Dans des cas plus rares, l'hémorragie se produit dans la cavité abdominale et résulte de la déchirure d'un des nombreux vaisseaux de cette cavité : aorte, artères mésentériques, artères rénales, veine cave, etc. ; elle peut être due aussi à la déchirure d'un organe très vasculaire : foie, rate ou rein. Les symptômes sont analogues à ceux déjà décrits.

En général, quand un cheval meurt brusquement et qu'on constate une pâleur subite des muqueuses, la mort doit être rapportée à une hémorragie interne.

Dans tous les cas, l'accident est préparé par une lésion dégénérative préexistante du vaisseau déchiré ou rupturé. Cette lésion constitue un point de moindre résistance, une brèche, en quelque sorte, faite dans le système circulatoire. Et l'augmentation de pression sanguine, qui accompagne toujours tout effort violent, suffit, à un moment donné, par surmonter cette résistance affaiblie, par rompre les enveloppes du vaisseau amincies au niveau de cette brèche et le sang se répand dans les tissus ou dans la cavité dans laquelle s'ouvre la plaie vasculaire, d'autant plus rapidement que l'organe lésé est plus volumineux et plus important et que le liquide sanguin peut s'écouler facilement.

A quoi attribuer cette lésion dégénérative ? Chez l'homme, on invoque surtout la diathèse rhumatismale, les dégénérescences vasculaires dues à l'alcoolisme ou à la syphilis. Chez le cheval, on ne peut guère incriminer ces facteurs morbides.

Parfois l'altération du vaisseau peut être d'origine parasitaire. C'est ainsi que l'anévrysme mésentérique est provoqué par les sclérotomes. On a aussi constaté des ruptures de l'artère occipitale, de l'artère pulmonaire, de l'artère utérine, qui étaient dues à l'action de ces parasites de l'appareil circulatoire.

Les maladies infectieuses, gourme, pasteurellose, morve, se com-

pliquent parfois de déterminations cardiaques ou vasculaires, d'endocardite avec endartérite, et les parois altérées des vaisseaux ou du cœur peuvent se rompre, ainsi que je viens de le dire, sous l'action d'une augmentation momentanée de la pression sanguine. C'est surtout chez les poulains et yearlings que ces sortes d'altérations consécutives à une atteinte de gourme ou de pneumonie typhoïde sont fréquentes.

Le plus souvent, surtout chez les chevaux âgés, les lésions dégénératives des parois vasculaires ou cardiaques, qui en préparent la déchirure, résultent du surmenage fonctionnel de l'appareil circulatoire.

Leur mode de production est analogue à celui qui engendre les altérations du cœur forcé, que j'ai décrites en un précédent article. A l'autopsie des chevaux morts de rupture spontanée du cœur ou d'un gros vaisseau thoracique, on trouve très souvent, en effet, des lésions du cœur forcé avec amincissement extrême des parois des oreillettes, de l'aorte primitive, ou de l'artère ou de la veine pulmonaire. L'augmentation fréquente et répétée de la pression intra-cardiaque ou intra-vasculaire, due à des efforts musculaires longs, violents et surtout répétés, finit par détendre peu à peu les parois du cœur ou des gros troncs artériels, d'autant plus que les parois des vaisseaux de la périphérie deviennent avec l'âge moins élastiques, plus fibreuses, moins extensibles.

(A suivre.)

H. J. GOBERT.

Une figure de "Paris à Cheval" qui disparaît

Jutard, le marchand de chevaux, dont on a appris tout récemment la mort à l'âge de 65 ans, était une des figures les plus connues des Parisiens hommes de cheval. Excellent cavalier, énergique, hardi, un peu casse-cou même, il s'était fait une réputation autant par ses qua-



M. JUTARD

lités équestres que par son originalité, qui lui assurait une place à part parmi les marchands de chevaux de la capitale. Il représentait un type aujourd'hui disparu ; et sa figure, familière à tous les habitués du Bois, évoquait le souvenir d'une époque où le cheval y régnait en maître, avant la concurrence automobile.

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de Menneval, près Bernay (Eure)

Appartenant à M. le Comte Dauger

OUOIQUE la mode nous impose l'usage de l'automobile pour le moindre déplacement il est encore des voyageurs qui se servent du chemin de fer fut-ce pour gagner les plages normandes à la mode, au temps des villégiatures. Or, parmi ceux-là, combien ont pu détacher le regard des paysages éclatants de verdure que longent les rapides de Trouville depuis Evreux jusqu'à la mer.

La succession est presque ininterrompue de ces vallées plantureuses sillonnées successivement par l'Eure, l'Iton, la Risle, la Charentonne, et la Touque. Il semble que ce soit toujours le même ruban d'argent qui déroule ses méandres au milieu des mêmes prairies veloutées; mais l'œil ne se lasse pas d'un spectacle si varié dans son uniformité. Ici le ruisseau coule entre deux pentes abruptes et rocailleuses couvertes de genévriers, les herbages qui le bordent se retrécissent un moment pour s'étaler un peu plus loin en une vaste plaine ponctuée de bestiaux; là, de grands beaux bois couronnent la vallée, un peu plus loin le cours d'eau est coupé tous les kilomètres par le barrage d'un moulin. Des chaumières, coiffées du toit normand si pittoresque, émergent d'une cour plantée de pommiers. De ci de là, un château dresse sa tête altière au milieu des frondaisons d'un beau parc.

Parmi ceux-là, il en est un dont le nom évoque de nombreux souvenirs pour les sportsmen.

Menneval, bâti à flanc de coteau, sur la droite de la ligne lorsqu'on va en Normandie, quelques kilomètres avant Bernay, domine la vallée de la Charentonne sur les bords de laquelle s'étendent ses herbages,

De longue date, dans ce site privilégié, le propriétaire, le comte Dauger a installé un haras fécond en vainqueurs.

Sa création date de 1871.

Mais nous remettons à un peu plus tard l'historique de l'établissement. En examinant la jumenterie, nous aurons le loisir de nous remémorer les états de service des pensionnaires de Menneval.

Nous venons en effet de traverser le parc et, avant même que d'arriver au château, en passant devant le boxe de l'étalon, la curiosité nous pousse à visiter immédiatement Saint Bris qui, pour la deuxième fois va faire la monte à Menneval, cette année.

La saison s'avance et nous ne voulons pas faire attendre nos lecteurs pour leur présenter cet excellent reproducteur, un des représentants les plus heureux de Saint Simon, chez nous en ces dernières années.

Le boxe de Saint Bris, occupé avant lui par Verdun, Polygone et Clairon entre autres, forme le rez-de-chaussée d'un élégant cottage dont l'étage supérieur est aménagé à l'usage de l'étalon-nier; celui-ci plonge du regard dans la cour entourée de hautes murailles qui entourent les boxes, la surveillance est ainsi des plus étroites et des plus faciles. Attenante à cette cour une autre enceinte close de palissades et abondamment sablée sert au travail journalier de l'étalon.

Saint Bris, né en 1893, est âgé actuellement de 17 ans. Et cependant rien dans son extérieur

ne trahit cet âge qui, pour certains animaux, est un âge avancé. Le fils de Saint Simon, sous ce rapport, comme sous tant d'autres, est bien de sa famille paternelle où les pères conservent si longtemps une apparence juvénile et où les facultés reproductrices, au lieu



L'ENTRÉE DU CHATEAU DE MENNEVAL



LA FAÇADE EST DU CHATEAU DE MENNEVAL

d'aller en baissant, se maintiennent égales à elles-mêmes jusqu'à la fin de la vie.

On sait que Galopin et Saint Simon ont occupé jusque dans la plus extrême vieillesse la première place sur la liste des étalons gagnants, et qu'en France Simonian, pour ne citer que celui-là, tient encore un des rangs les plus élevés à telles enseignes qu'il réclame le meilleur de nos two years old cette année, bien qu'il soit né en 1888, c'est-à-dire cinq ans avant Saint Bris.

Nous n'avons donc pas été surpris par l'état de conservation de l'étalon de Menneval, mais nous avons constaté avec plaisir qu'il avait la même énergie et la même vigueur qui nous avait frappés, il y a deux ans, lorsque nous l'avions examiné à Mortefontaine.

Saint Bris est un grand et fort bai brun, mesurant environ 1 m. 64, chez qui le développement de l'ossature est poussé à un degré inusité dans la race pure et surtout chez les représentants de sa lignée.

La membrure est très forte, les hanches saillantes et écartées, le garrot proéminent, la cage thoracique profonde et large.

Les lignes de ce cadre important et solide sont bien dirigées : le dessus est parfaitement soutenu, c'est d'ailleurs une des caractéristiques les plus distinctives de la lignée Galopin ; l'épaule a toute l'obli-

Pedigree de SAINT BRIS			
SAINT BRIS 5	Saint Simon 11	Galopin 3	Vedette (19).
			Flying Duchess.
		Saint Angela	King Tom 3.
			Adeline.
			Blinkhoolie (10).
	Nandine	Wisdom (17)	Aline.
			Speculum (1).
		Fanchette	Réticence.
			Vedette (19).
			Doralice.
			Vespasian (19)

Voltigeur (2).	M ^{re} Ridgway 3.	Flying Dutchman 3.	Méropé.	Harkaway (2)	Pocahontas	Ion (4).	Little Fairy.	Rataplan 3.	Queen Mary.	Stockwell 3.	Jeu d'Esprit.	Vedette (19).	Doralice.	Vespasian (19)	Seclusion.	Voltaire.	Martha Linn.	Birdcatcher.	Nan Darrell.	Bay Middleton.	Barbelle.	Voltaire.	Mère de Vélodipède.	Economist.	Fanny Dawson.	Glercoë.	Marpessa.	Cain.	Margaret.	Hornsea.	Lacerta.	The Baron.	Pocahontas.	Gladiator.	File de Plenipotentiary	The Baron.	Pocahontas.	Flatcatcher.	Extempore.	Voltaire.	M ^{re} Ridgway.	Orlando.	Préservé.	Newminster.	Vesta.	Tadmor.	Miss Sellon.
----------------	----------------------------	--------------------	---------	--------------	------------	----------	---------------	-------------	-------------	--------------	---------------	---------------	-----------	----------------	------------	-----------	--------------	--------------	--------------	----------------	-----------	-----------	---------------------	------------	---------------	----------	-----------	-------	-----------	----------	----------	------------	-------------	------------	-------------------------	------------	-------------	--------------	------------	-----------	--------------------------	----------	-----------	-------------	--------	---------	--------------

quité désirable, mais nous soulignerons plus spécialement la longueur de la croupe et son horizontalité relatives, dispositions devenues aujourd'hui assez rares chez le thoroughbred et regrettées par les hipologues les plus éminents.

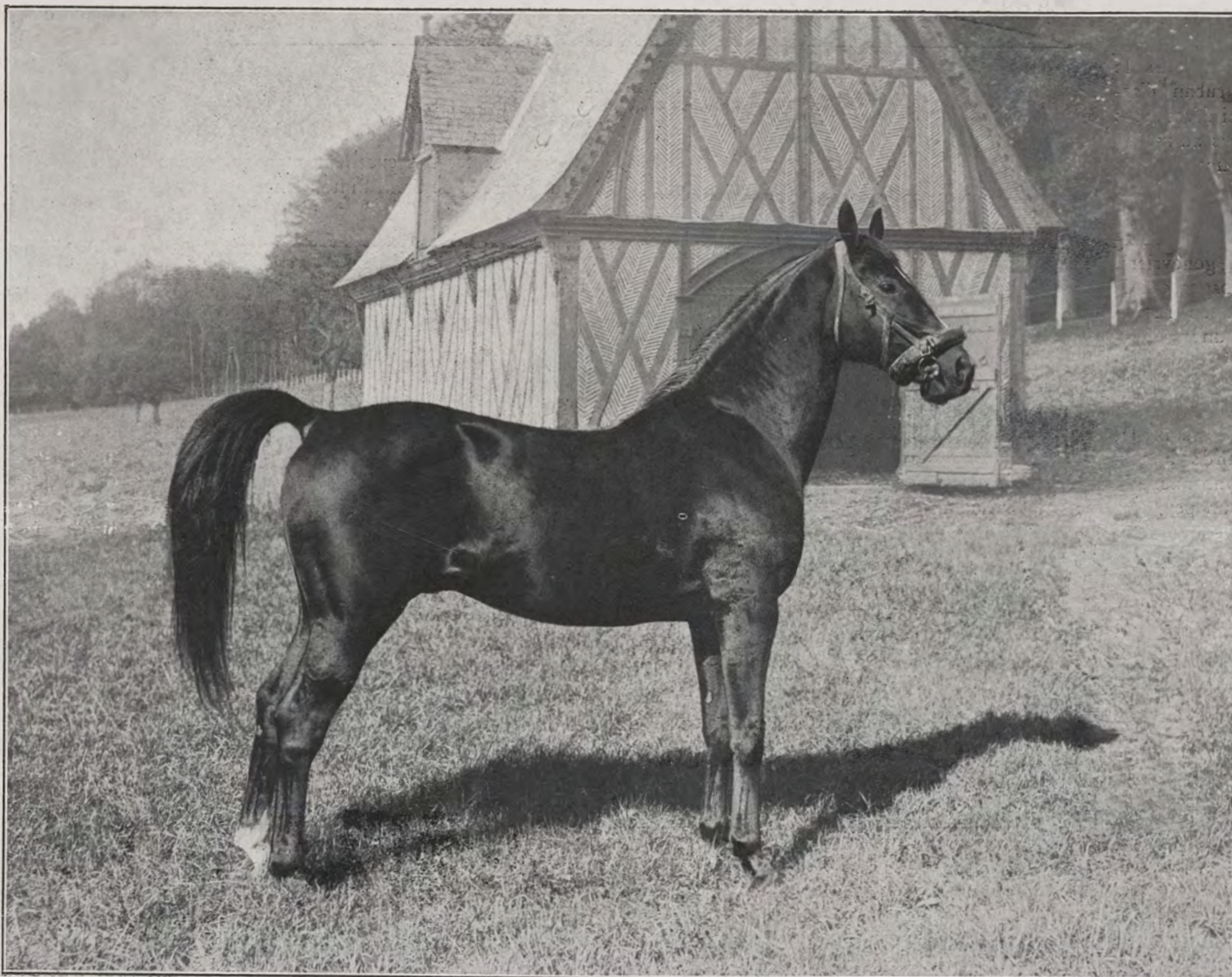
A cela il faut ajouter un air de race, une finesse et une densité de tissus qui sont d'un vrai pur sang.

Si Saint Bris n'avait pas prouvé, de la façon la plus impérieuse, son aptitude à transmettre la haute qualité qu'il tient de ses ancêtres, je dirais qu'il représente le type accompli de l'étalon de croisement. Et pourquoi ne pas le dire ? N'est-ce pas un des compliments les plus rares qu'on puisse faire à un père, aujourd'hui.

Sur le turf, il a montré une qualité des plus estimables et

des aptitudes de stayer bien confirmées : or les chevaux de fond, en Angleterre surtout, ont une carrière moins facile que les flyers. Saint Bris ne s'est donc pas classé parmi les chevaux de tête de sa génération. Il y a joué cependant un rôle honorable joignant la résistance à la tenue puisqu'il a couru jusqu'à 6 ans.

Il est vrai qu'on ne l'avait pas produit sur le turf comme two year old. A 3 ans, il n'a paru que trois fois en public pour gagner les Gratwicke Stakes et le Cesarewitch ; à 4 ans, il tentait également la



SAINT BRIS, ÉTALON BAI BRUN, NÉ EN 1893 EN ANGLETERRE, PAR SAINT SIMON ET NANDINE

fortune à trois reprises pour s'adjuger l'Alexandra Plate, il a figuré dans la plupart des grands handicaps sous des poids élevés, second notamment dans le Manchester Cup et le Great Metropolitan Stakes.

Il est inutile d'ailleurs de nous appesantir sur cette carrière déjà ancienne : elle importe peu, Saint Bris ayant joué depuis un rôle assez considérable au stud pour qu'on le juge actuellement sur ses succès comme reproducteur plutôt que comme racer.

Il s'est, en effet, comporté comme étalon d'une façon beaucoup plus brillante que ses victoires — pour intéressantes qu'elles fussent — ne permettaient de l'espérer.

Comme la longévité, c'est un des caractères de la descendance de Galopin que cette transmission de la qualité la plus haute par le canal de représentants en somme modestes de la lignée. On a souvent cité le cas de War Dance, animal de seconde classe, qui fait refluer, grâce à son fils Perth, un des rameaux les plus vigoureux de la branche. La qualité de Saint Damien ne faisait pas prévoir son exceptionnelle réussite, on peut en dire autant de Childwick, de Rabelais et de beaucoup d'autres.

Saint Bris a cependant été placé, lors de son arrivée en France, en 1900, dans des conditions assez peu favorables. Son propriétaire primitif, M. le duc de Gramont, ne lui a pendant longtemps donné qu'un très petit nombre de juments, quatre ou cinq par saison, se bornant à lui faire revoir la plupart du temps, les juments que son compagnon de boxe, Doriclès, laissait vides. C'est pourquoi une grande partie des performers inscrits à l'actif de Saint Bris sont réclamés en même temps par Doriclès. Mais on constate que l'étalon actuel de Menneval, appelé à faire les revues plusieurs semaines après les premiers services de Doriclès, est le père putatif de la majorité, pour ne pas dire de l'unanimité de ces produits, si l'on se base sur l'examen très probant des dates.

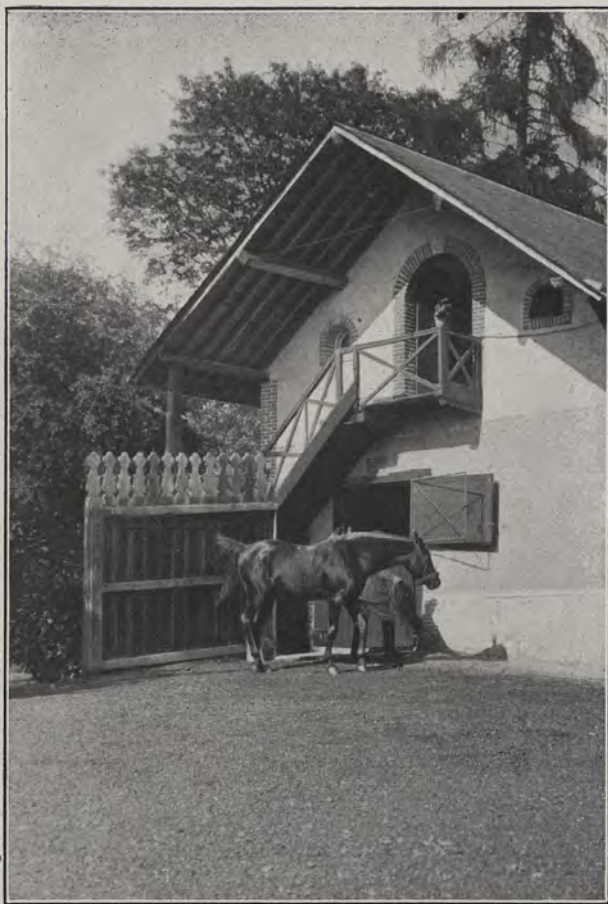
Les premiers poulains de Saint Bris ont fait leur apparition en 1903, où Erin et Primavista, âgées de deux ans, l'inscrivaient pour 10.925 fr. sur la liste.

En 1904, représenté par deux chevaux de trois ans et trois de deux ans, Saint Bris avait à son actif six courses et 23.823 francs.

En 1905, ses produits enlèvent 17 courses et 122.344 francs d'argent public en plat. Erin, Pomaré et Priam s'affirment les meilleurs.

En 1906, ses fils incontestés gagnent 16 épreuves et 381.784 francs en plat et près de 50.000 francs en obstacles. Il dispute à Fourrière la paternité de Valte-line qui gagne quatre prix et 23.581 francs. On peut citer parmi ses enfants Commère, mais surtout Eider et Procope qui se classent parmi les sujets de tête de leur année, le premier enlevant la Poule d'Essai à Maintenon et le Grand Prix de Vichy à Moulins-la-Marche, Punta Gorda et Querido ; le second faisant preuve de sérieuses qualités de stayer, gagnant le Prix La Rochette et se plaçant dans le Grand Prix de Paris.

En 1907, Saint Bris gagne seulement 8 courses



LA COUR DES ÉTALONS
SAINT BRIS SORTANT DE SON BOX

et 108.286 francs en plat, plus 125.000 francs en obstacles, grâce à Commère, Eider, Procope, Saint-Caradec. Mais son total s'augmenterait de 5 courses et 27.000 francs en plat, de 37.000 francs en obstacles, si on lui attribue Ingénu dont il partage l'honneur de la naissance avec Doriclès.

En 1908, de plus en plus délaissé à Mortefontaine, il vit sur son acquit et s'inscrit avec de vieux chevaux pour 7 courses et 31.985 fr. en plat, 28.000 fr. en obstacles. Total qui grossit considérablement du fait de sa paternité douteuse de cinq chevaux ayant enlevé 12 épreuves, 121.025 francs en plat et 80.000 dont la Grande Course de Haies avec Ingénu en obstacles.

Cette année, le nombre des représentants de Saint Bris en plat a été moins élevé encore que d'ordinaire, nous ne lui trouvons sur le turf que deux chevaux de chacune des générations de 4, 3 et 2 ans. Ces six animaux ont gagné 32.860 francs.

En revanche, à son actif, il faut inscrire un des meilleurs steeple-chasers que nous ayons vus depuis longtemps : Saint Caradec, le vainqueur du Grand Steeple-Chase d'Auteuil.

Comme on voit, bien que placé dans des conditions défavorables, Saint Bris a déjà fourni de nombreux vainqueurs dont quelques-uns, tels Erin, Procope et surtout Eider, ont été des chevaux de classe ; ceux de ses produits, dont la qualité est moins élevée, trouvent encore, grâce à une forte structure et à leur équilibre excellent, à gagner largement

leur vie dans le sport illégitime.

Il n'y a pas de doute qu'avec le plus grand nombre de juments à lui confiées actuellement, il ne reprenne bientôt la place que son modèle et sa réussite au stud méritent de lui assurer.

Jusqu'ici nous n'avons encore rien dit d'un des facteurs qui doivent influencer d'une façon spéciale dans le choix de cet étalon : son excellente origine.

Saint Bris, en effet, ne se réclame pas seulement de son père, Saint Simon, il est non moins bien né du côté maternel.

Sa mère, Nandine, est issue de Wisdom, père de nombreuses poulinières de classe. Il figurait, en 1899, au 13^e rang sur la liste des étalons anglais classés d'après les gains des produits de leurs filles, avec 7.900 livres environ. En 1900, il était 6^e, tout près de Saint Simon, avec 13.000 livres. Nous le trouvons 10^e, en 1901, encore

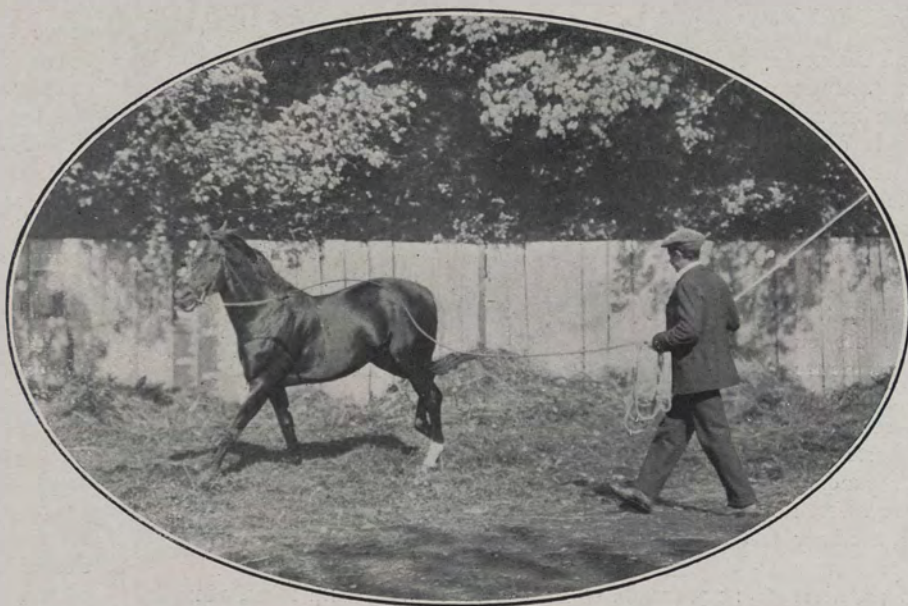
sur le rang de Saint Simon. En 1902, il est 5^e avec 15.200 livres, 6^e en 1903, 12^e en 1905, il figure encore en bon rang les années suivantes. Il est donc un des facteurs les plus estimables de bonnes mères.

Fanchette, la grand-mère de Saint Bris, issue de Speculum et de Reticence, remonte par celle-ci à Seclusion, la mère d'Hermit.

On sait quelle place cette jument tient dans le stud-book : elle est la mère de huit juments qui ont perpétué son sang et produit une quantité de sujets d'ordre.

(A suivre)

J. R.



SAINT BRIS PRENANT SON EXERCICE QUOTIDIEN AU ROND



VUE GÉNÉRALE DU CHENIL DU DRESSEUR BARBARY, A RAMECOURT PAR SAINT-ERME

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LE DRESSEUR BARBARY

QUAND Barbary parut pour la première fois sur un terrain d'épreuves, il portait encore le képi de garde, ce qui veut dire qu'à l'exemple de beaucoup de ses collègues, en dressage, il utilisa le fusil avant de manier la cravache. Il a su depuis se perfectionner dans l'emploi de ce dernier instrument et l'établissement de dressage qu'il dirige à Ramecourt, par Saint-Erme, dans l'Aisne, est un de ceux d'où sont déjà sortis quelques bons chiens.

Quand, sur la ligne de Laon à Reims, vous descendez du train à la gare de Saint-Erme, un sourire sous une moustache rousse vous accueille sur le quai. La nuance de la moustache s'harmonise avec le teint hâlé du visage, le sourire éclaire un bon regard. Tout cela appartient à Barbary. En cinq minutes vous êtes à Ramecourt, chez lui, devant ses chiens.

Son chenil est sobrement, mais très confortablement installé. Les cours en sont suffisamment vastes pour permettre les ébats du petit nombre de chiens qu'il entretient chez lui. Les loges sont spacieuses et construites de telle sorte que les pensionnaires y sont au frais pendant l'été, au chaud pendant l'hiver. Avec un excès du scrupule même, Barbary les dorlote sur des litières profondes comme des sofas, et dès les premiers froids allume le calorifère qui chauffe leur appartement.

Barbary n'est pas l'homme des grandes entreprises. Il a limité le nombre des cracks confiés à son entraînement. Quatorze chiens, quinze au plus, c'est le maximum qu'il s'est fixé. Il compte plutôt sur sa science et sur sa persévérance, sachant que par ses moyens on fait plutôt des gagnants qu'en laissant au hasard le soin de vous désigner un lauréat possible dans un lot de plusieurs douzaines de puppies. Sa méthode est simple. Il ne cesse de demander à ses élèves que ce qu'ils peuvent faire sans jamais chercher à leur donner de leçons qu'ils ne sauraient comprendre. Il procède naturellement, dédaignant les artifices du grand art qui réussissent beaucoup moins souvent qu'on ne le voudrait. En cela, il fait preuve d'une sagacité que beaucoup lui envieront. Il a tôt fait de découvrir très exactement la somme de moyens que possède le chien et c'est après ces indications qu'il décide de sa carrière future.

Car Barbary ne fait ou presque que des chiens de carrière. Il ignore, sans le méconnaître, le petit chien de chasse pratique que tout dresseur tient dans son arrière-chenil à la disposition du client de passage. Il ne fait que du field-trialer, du chien d'épreuves publiques, ce que l'on nomme des forts ténors. Gustave, c'est ainsi qu'il se nomme dans l'intimité, est un peu comme un professeur du Conservatoire qui sème le grain dans les espoirs de l'Opéra ou de la Comé-



LE DRESSEUR BARBARY AVEC FAKIR SAPHIR FRAM, POINTER, FARD DE VIERZY, SETTER ANGLAIS, ET STOP SETTER GORDON



BARBARY (A GAUCHE) DISCUTANT AVEC SON CAMARADE LE DRESSEUR COTTEROUSE (A DROITE), EN VISITE CHEZ LUI, LES CHANCES DES CONCURRENTS QU'ILS PRÉSENTERONT AUX PROCHAINES ÉPREUVES

die-Française. Mais ainsi que du temple du faubourg Poissonnière sortent parfois les futurs grands premiers rôles du théâtre de Grenelle ou les premiers comiques du Casino municipal de Romorantin, il est des sujets mis par Barbary dont la destinée est moins brillante que celle d'une Noirhat Folle ou d'une Furie Sapho Fram. Et c'est broussailleurs ou trouveurs de lapins qu'ils traînent leur existence ratée devant le petit fusillot de village.

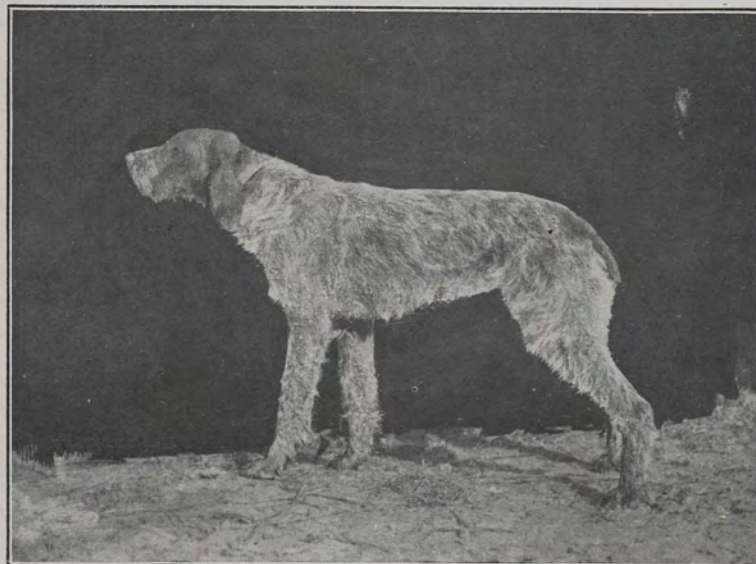
Ils conservent alors le souvenir des grandes plaines magnifiques où se déroula le meilleur de leur jeunesse. C'est que Barbary a su, ne disposant pas d'une chasse très vaste et d'un seul tenant, réaliser néanmoins la jouissance d'un énorme territoire d'entraînement. Bien que dans cette région où il a planté son fanion, la propriété soit ridiculement morcelée, Barbary a su se concilier les sympathies de tous les propriétaires fonciers, ses voisins. Grâce à son caractère aimable, à sa bonne humeur continuelle et aussi, il faut bien le dire, à sa fine diplomatie, il est arrivé à obtenir d'eux toutes les autorisations de

passage qui lui sont nécessaires. Et c'est ainsi qu'il a réussi à grouper près de deux mille hectares où il a pleine et entière liberté de voyager à sa guise. Sur une aussi belle étendue, on conçoit que Barbary puisse aisément mener des chiens de grande quête. Il ne s'en prive pas. Pendant quelques années, son succès fut, pour ainsi dire, latent, c'est-à-dire qu'il ne se décidait pas à se manifester. Mais il s'est rattrapé cette année. Tous les amateurs ont encore présents à la mémoire les brillantes victoires de la chienne pointer Noirhat Folle qui gagnait le concours national et le concours international du Pointer Club, à Missy. Celles également de Furie Sapho Fram qui, dans les concours de chasse pratique de Guigneville, de Cany-en-Caux, de Châteauroux et ailleurs, n'a jamais connu la défaite.

C'est encore Barbary qui, après l'acquisition faite en Belgique de Fée of Brussels par M. Verdi-Delosle, a su maintenir en excellente condition l'excellente petite chienne qui, en Hollande, en Belgique et en France, a remporté pendant les deux dernières saisons de si



CORAIL DE FORSAC, SETTER ÉCOSSAIS, EN DRESSAGE CHEZ BARBARY



GAMINE DE MERLIMONT, CHIENNE GRIFFONNE A POIL DUR A M. EUG. CUVELIER, A L'ENTRAÎNEMENT CHEZ BARBARY



FARINE, CHIENNE POINTER, EN DRESSAGE CHEZ BARBARY



LINGFIELD LINTON, SETTER ANGLAIS, EN DRESSAGE CHEZ BARBARY

nombreux lauriers. En dehors de ces grands vainqueurs, Barbary a également présenté avec succès des chiens tels que Gamine de Merlimont, Griffonne à M. Cuvelier, Fakir Saphir Fram, pointer noir, à M. Dommanget, Fard de Vierzy, setter anglais lui appartenant et d'autres de moindre importance.

Quand on adresse à Barbary des compliments motivés par ses nombreux succès, il serait injuste de ne pas les faire partager à son fils Edouard. Edouard seconde son père avec tout le dévouement et toute l'ardeur de ses dix-sept ans. Né dans les chiens, Edouard a le chien dans le sang. Il s'en occupe avec une activité et déjà une science remarquables. Il y a plusieurs années que le jeune Edouard a présenté son premier chien en épreuves publiques. L'an dernier même, il a, à lui tout seul, conduit ses élèves à la victoire. Ce sera plus tard quand son père aura conquis suffisamment de trophées, un successeur digne de lui.

FARD DE VIERZY
CHIEN SETTER ANGLAIS, APPARTENANT AU DRESSEUR BARBARY

On le comptera certainement parmi nos fines cravaches de l'avenir. C'est un persévérant, un audacieux, c'est même un téméraire.

Tout bon dresseur ne serait pas digne d'être ainsi qualifié, s'il ne faisait partager la direction de son chenil à la maîtresse de la maison. Mme Barbary est une directrice modèle. C'est elle qui s'occupe de toute la partie ménagère du chenil et de la confection de la soupe.

C'est là une question qui a son importance et qu'on ne saurait traiter à la légère quand il s'agit de chiens confiés à la garde d'un dresseur. Aussi Mme Barbary l'a-t-elle comprise et apporte-t-elle tous ses soins à l'amélioration constante du sort de ses pensionnaires. L'hygiène, l'alimentation saine et abondante, non pas comme on comprenait cette expression à l'économat du collège où nous avons grandi, mais comme on l'entend maintenant dans les

milieux vraiment cynophiles, voilà les deux principes qu'elle s'efforce d'observer sans défaillance.

JACQUES LUSSIGNY.

STOP, SETTER GORDON, A M. GABET-DECOUGE
EN DRESSAGE CHEZ BARBARYFAKIR SAPHIR FRAM, POINTER NOIR A M. DOMMANGET
A L'ENTRAÎNEMENT CHEZ BARBARY

LES SALLES D'ARMES DE PARIS

LA SALLE ROULEAU



LE MAÎTRE GEORGES ROULEAU

DANS un précédent numéro j'ai dit que la saison qui s'ouvre serait marquée par plusieurs restaurations de salles d'armes de la Capitale.

Après le Cercle de l'Escrime et le maître Kirchhoff, ce sont les maîtres Adolphe et Georges Rouleau qui suivent ce mouvement moderniste, qui se remarque un peu partout présentement. Le local de la rue Saint-Honoré vient de subir une complète transformation. La magnifique salle d'armes, où évoluent chaque jour au milieu d'un grand nombre d'élèves les deux frères Rouleau, s'est tout à coup rajeunie. Elle apparaît toujours aussi sévère, mais plus gaie ; de cette gaieté de bon aloi, que lui ont conservés les deux fils du maître regretté et respecté par tous, Rouleau père.

Ce sera bien certainement un mouvement d'agréable surprise, dont ne pourront se défendre les escrimeurs qui fréquentèrent, la saison passée, à la rue Saint-Honoré, que celui qui se remarquera dès le seuil de la nouvelle salle.

Dans le vestibule, vaste comme l'on sait, les couleurs claires ont remplacées les tentures d'autrefois. Le gris trianon s'y confond avec le blanc, les filets et les échampis d'or. Au sommet des diverses salles des armes, court une frise joliment décorée d'ex-voto, d'écussons, au milieu desquels se lisent les noms des maîtres d'armes les plus célèbres. Les anciens et les contemporains y voisinent, rappelant ainsi aux jeunes l'acropage qui rendit l'escrime française glorieuse entre toute. On ne saurait vraiment trop féliciter les maîtres Adolphe et Georges Rouleau, d'avoir tenu à conserver ces souvenirs de leur précédente salle. L'idée qui présida naguère à cette décoration et au choix des noms, a été trop souvent appréciée, pour qu'elle n'eût point prévalu à nouveau.

Rien de changé dans la disposition des salles d'armes. Pouvaient-on, d'ailleurs, faire mieux ? Non, vraisemblablement. La lumière et l'air y affluent toujours, en se jouant au travers de l'éclat des aciers ; la clarté, agréablement tamisée, a gagné aussi en vivacité. Le décor général enfin, est, plus encore qu'autrefois, grandiose sans préciosité ; c'est le goût simple, bien observé et parfaitement dans la note qui convient à l'une des salles d'armes les plus importantes de notre pays.

J'ajouterais à cela, le confort absolu qui règne dans les salons, vestiaires, cabinets de toilettes et jusque dans les salles d'hydrothérapie.

On aura ainsi un aperçu, encore qu'imparfait, de cette merveilleuse salle d'armes que dirigeait magistralement les maîtres Rouleau.

**

Peindre les deux maîtres, sans tous deux les confondre, voilà qui me semble bien peu commode : Adolphe ou Georges, Georges ou



LE MAÎTRE ADOLPHE ROULEAU

Adolphe ! Auquel vont mes préférences ? Grande question à laquelle, en toute sincérité, je ne saurais répondre.

Le talent de l'un égal celui de l'autre ; l'aménité pareillement les distingue, et l'union solide et si purement fraternelle qui les caractérise, est à citer en exemple.

Soucieux de leurs intérêts, le cœur bon et généreux ; travailleurs infatigables et amoureux de leur art ; tireurs brillants, opiniâtres et fins ; professeurs excellents autant que distingués ; c'est ainsi qu'à grands traits, je puis les présenter, sans m'obliger d'avouer pour l'ainé, des qualités qu'aussitôt il me faudrait accorder au cadet.

Depuis bien longtemps déjà Adolphe et Georges Rouleau sont sur la planche publique. Ils y brillent pareillement et toujours sur la brèche ils ont, en ces dernières années, acceptés de jouer des rôles qu'ils eurent pu décliner. Les escrimeurs, maîtres et amateurs, leur en savent gré, et en cela ils ont raison.

Les succès des frères Rouleau ne se comptent plus ; ils sont, en outre, de ceux qui établissent de manière infrangible, une réputation. Que ce soit en assaut public, en 'match,' en tournoi ; toujours ils

furent à hauteur de la tâche imposée, et toujours ils portèrent très haut les couleurs de l'escrime nationale.

Leur participation à une manifestation, qu'elle soit-elle, est un régal de dilette ; aussi ne saurait-on manquer de s'y rendre et de leur prodiguer les applaudissements que mérite leur science des armes.

Science innée, si je puis dire, qui s'étend au professorat. Dans cette voie comme dans l'autre, ils excellent ; et, s'il me fallait ici reproduire la liste des élèves qu'ils ont formés ou perfectionnés, je me demande si l'exclusivité de ce numéro suffirait.

Et puis ! je n'ai point l'intention d'écrire des redites. Or, le talent

professoral des Rouleau s'est imposé depuis longtemps, et n'est point discutable.

**

A parcourir la nomenclature des membres du Comité de la salle Rouleau, et celle des élèves, on y rencontre tous les noms que l'amateurisme peut citer, non sans fierté.

A la présidence d'honneur, le comte Potocki. Au Comité, M. Hébrard de Villeneuve, conseiller d'Etat, commandeur de la Légion d'honneur, président ; MM. Gaston Guignard, docteur Devillers, Camuset, Texier, vice-présidents ; MM. Louis Sarlin, trésorier ; Dalleré, secrétaire.

Membres de ce Comité, MM. Louis Merlin, Frédéric Lami, Leboucq, Lucien Roy, Azemar, comte de Boisboissel, baron du Charmel, René Declosières, comte Montesquiou-Fezensac, comte de



LE PROFESSEUR LENEVEU



LE PROFESSEUR POUPONNEAU

Malèche, G. Pochel, Henri Talamon, Touchard, de Valdrôme, Eug. Weber.

Parmi les membres du Comité, il est quelques forts tireurs auxquels viennent s'ajouter notamment MM. le marquis de Chasseloup-Laubas, Barrès, Beauvois-Devaux, Victor Beauregard, Ewerst, Jacques Foulc, Montigny, Ducharmel, Chambry, baron de Graffeuried de Villars, docteur Landolt, L. Le Bertre, comte Guy de Lois-Mirepoix, général Michal, colonel Moll, Moussié, Quenessen, H. Schneider.

Enfin les fils de M. Roy : Robert, Jean et Paul, qui tous trois, et en particulier le dernier, donnent des espérances sérieuses. Ils feront avant peu, parler d'eux en escrime.

Aux côtés des maîtres Rouleau, il convient de rendre hommage au mérite de MM. Leneveu et Pouponneau, professeurs adjoints de la salle. Ils détiennent le titre de doyen des prévôts de Paris ; ce dont à tout prendre, ils paraissent bien peu se soucier. A les voir sur la planche, alertes et vifs, le visage mi-caché sous le faciès, ils évoquent par l'aisance du geste de jeunes et brillants professeurs. Brillants, ils le prouvent chaque année à l'assaut de nos prévôts parisiens, dont l'organisation leur revient. Quant à la valeur de leur enseignement, il suffira sans doute de dire, qu'il n'y a pas bien loin de vingt ans qu'ils professent à la salle de la rue Saint-Honoré.

*
*
*

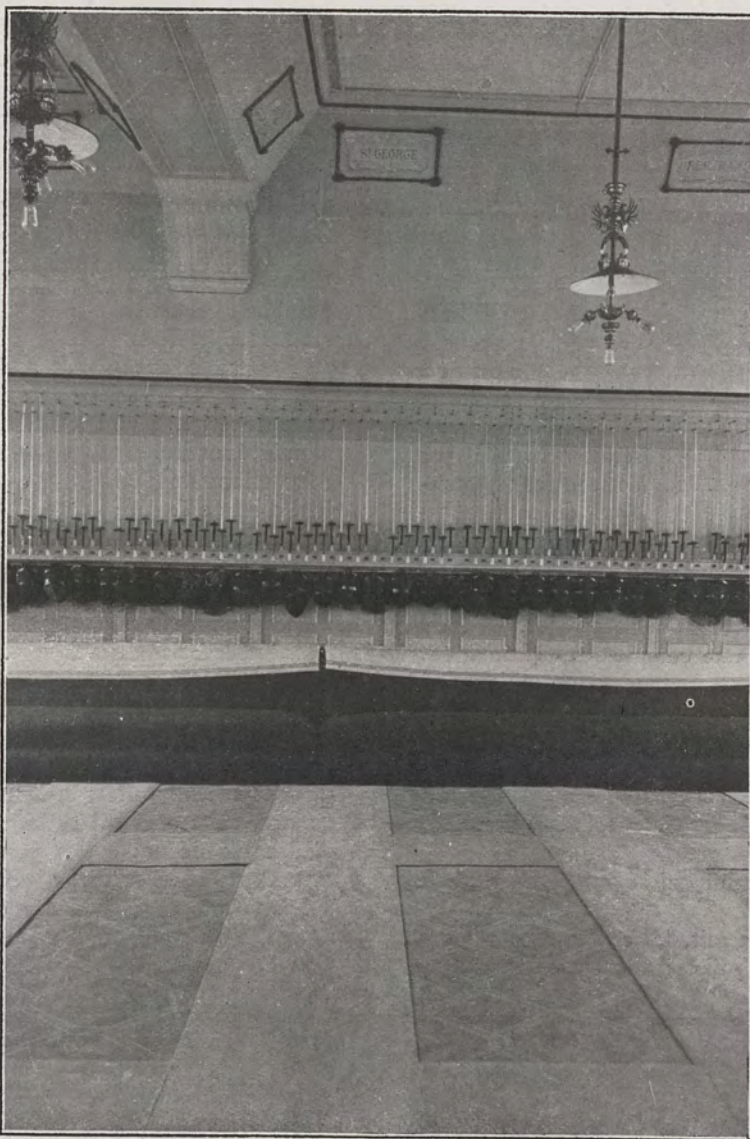
Comme à l'habitude, les maîtres Rouleau offriront leur jolie salle d'armes, aux organisateurs des grandes manifestations des armes. La Société d'Encouragement de l'Escrime, y donne toujours ses réunions mensuelles d'entraînement.

Presque chaque jour, de cinq à sept heures, les rencontres que souventes fois on y applaudit, se renouvelleront plus nombreuses encore pour le plus grand bien et le plaisir des maîtres et amateurs d'escrime.

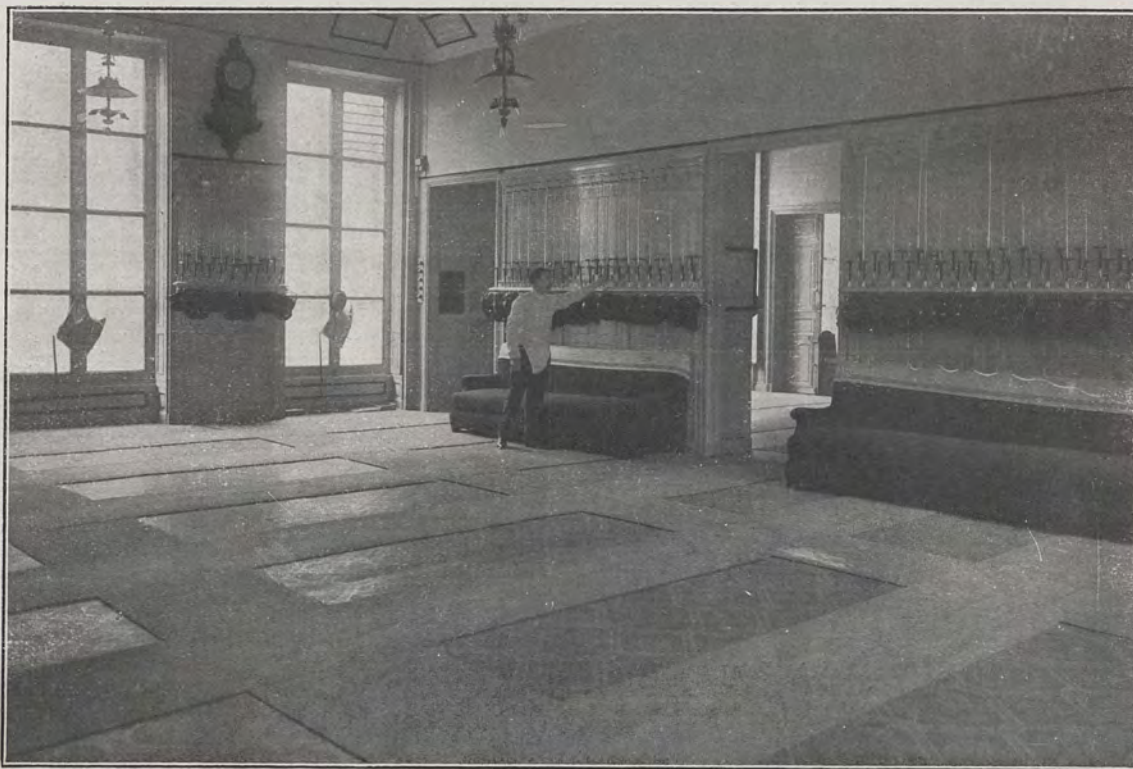
Paris, la capitale des belles armes, pourra dorénavant rivaliser avec les villes de l'étranger.

Ses salles font une toilette qui les fera envier du monde entier.

Parmi elles,



LES RATELIERS DE LA SALLE ROULEAU



VUE GÉNÉRALE DE LA SALLE ROULEAU

la salle Rouleau prend indiscutablement l'une des premières places.

LOUIS-JEAN.

L'ESCRIME

DANS L'ARMÉE

D'ici peu la réorganisation complète de l'escrime dans l'armée, sera chose faite. Elle doit s'effectuer d'après le système des salles d'armes de garnison, préconisé par le maître Kirchhoffer dans son rapport adressé au ministre de la Guerre. Il en résultera certainement une émulation nouvelle entre les officiers. Mais les sous-officiers, en sera-t-il de même pour eux ? Nous voulons le croire, surtout si l'escrime reste obligatoire à leur endroit.

Malgré cette obligation du règlement, il peut fort bien se faire, que le goût des armes ne se développe point davantage qu'auparavant ; et, que l'escrime n'apparaisse, pour les sous-officiers, que comme un service commandé, partant, comme un exercice que l'on pratiquera sans enthousiasme.

Cette considération a été envisagée par un maître d'armes d'un régiment de Bordeaux. Il a pensé remédier à cet état de chose, en instituant un groupement qui réunit tous les sous-officiers. L'intérêt qui s'attachera aux rencontres suscitées par une série de poules à l'épée organisées entre les membres du groupe, les sorties et visites aux escrimeurs de la ville ;

la sportivité de ces réunions, au surplus amusantes, pourraient bien avoir raison des négligences et donner un résultat, que le règlement laisserait sans solution.

Cette idée est, à tout prendre, à encourager. Le maître qui l'a conçue prouve le souci qu'il a de mener à bien la mission qu'on lui a confiée.

Voilà donc, pour les maîtres d'armes de nos régiments, un moyen d'amener à leur salle, bon nombre d'élèves.

ATHLÉTISME

LA COUPE DE NOËL

L'ANNUELLE épreuve de natation la Coupe de Noël s'est disputée pour la quatrième fois à Paris dans l'après-midi du jour de Noël sur la traversée de la Seine en amont du Pont Alexandre.

Cette course fut loin de remporter le succès des années précédentes.

Importée d'Angleterre où elle se dispute depuis de nombreuses années, l'idée de faire disputer une épreuve de natation en eau vive le jour de Noël obtint tout d'abord un gros succès et nombreuses furent les villes qui tant en France qu'à l'étranger organisèrent des épreuves similaires.

Ces manifestations nautiques hivernales eurent du reste vite fait de prouver que ces courses de vitesse dans une eau dont le degré oscille de 2 à 7 au-dessus de 0 étaient à la portée de tout nageur véritablement digne de ce nom.

Organisée annuellement en France par des businessmen plus soucieux de leurs intérêts que du côté purement sportif, cette épreuve semble devoir bientôt disparaître du calendrier des manifestations nautiques.

Le lot des engagés était cette année du reste fort peu relevé. L'incontestable champion de France, Gérard Meister de plusieurs classes supérieur aux autres concurrents inscrits remporta la victoire avec une ridicule facilité devant Bignell et Raynal.

La température véritablement printanière, le degré relativement élevé de l'eau + 7° rendit cette épreuve des plus agréable pour les concurrents.

Je ne terminerai pourtant pas ce compte rendu de cette course sans signaler et regretter son organisation véritablement défectueuse.

Certes les organisateurs avaient pris soin de créer des enceintes payantes, mais par contre ils avaient tout simplement délaissé les nageurs engagés.

Se déshabillant au hasard d'un vague ponton, les douze concurrents après avoir longtemps attendu dans un costume sommaire le départ de l'épreuve puis accompli le parcours, regagnaient la rive opposée où ils devaient se rhabiller *coram populo* autour d'un maigre brasero placé sous le pont Alexandre.

G. D.

LE MARATHON FRANÇAIS

LA brillante performance accomplie par l'Italien Dorando, lors du Marathon des derniers Jeux Olympiques de Londres, son arrivée sur le Stadium où il tomba plusieurs fois épuisé, sa disqualification au profit de l'américain Hayes, eurent le don de remettre en honneur les courses de 42 kilomètres 800 dites de Marathon.

L'Angleterre organisa tout d'abord quelques épreuves similaires puis l'Amérique s'engoua à son tour pour ces courses de longue haleine, et c'est par centaines qu'elles furent organisées durant la saison dernière aux Etats-Unis.

Toutes les villes eurent leur Marathon, qui disputé sur une piste fermée, laissa aux organisateurs des bénéfices appréciables.

Les spécialistes pédestres des courses de longue distance furent engagés par les managers yankees et se disputèrent au-delà de l'océan, les gros prix alloués à ces sortes d'épreuves.

Nombreux furent les coureurs étrangers qui furent aux prises pour le titre de champion, à côté de l'Italien Dorando; des anglais, Shrubbs et Gardiner, de l'indien Longboat, de l'américain Hayes, les français Saint-Yves, Orphée et Cibot remportèrent maintes victoires.

Pendant la saison d'été, les courses de Marathon furent délaissées, mais avec l'hiver elles font à nouveau leur réapparition, et les coureurs à pied étrangers reprennent le chemin du pays des dollars.

La première épreuve de ce genre organisée cet hiver en Europe, se disputa dernièrement à Londres entre l'Italien Dorando et l'anglais Gardiner et se termina par la victoire de ce dernier.

Paris ne devait pas rester en arrière, et le deuxième Marathon français sur piste disputé dimanche dernier à Buffalo, mit quatorze concurrents aux prises.

La course fut vivement disputée, Neveu assurant un train des plus rapide, et menant avec deux tours d'avance jusqu'au 28^e kilomètre où il abandonnait.

Orphée passait alors premier et s'assura la victoire, couvrant la distance en 2 h. 50 m. 4 s.

G. D.



MEISTER REGAGNANT LA BERGE APRÈS SA VICTOIRE
DANS LA COUPE DE NOËL



LE DÉPART DU MARATHON PROFESSIONNEL FRANÇAIS AU VÉLODROME BUFFALO
A LA CORDE, ORPHÉE LE VAINQUEUR

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché français a terminé l'année dans les conditions les plus calmes.

Tous les marchés du monde sont restés dans la même situation, et, comme lui, ont marqué le pas tout le mois de décembre montrant ainsi que la hausse acquise au cours de l'année 1909 reposait réellement sur des bases solides.

Cette constatation est de bon augure pour 1910.

Ce qui a confirmé encore ces heureuses prévisions, c'est la tentative récente des baissiers de peser sur les cours à l'aide de faux renseignements sur la tension des rapports russo-japonais. Cette tentative a de suite fait long feu devant la résistance générale de la cote.

Il est vrai que tout concourt à cette solidité : tranquillité au dehors et au dedans, abondance de capitaux.

On va donc recommencer à offrir des placements à la clientèle.

Nous voulons profiter des loisirs que nous fait la fin de l'année pour nous entretenir avec les lecteurs de cette question.

Avec la politique fiscale actuelle, les capitaux français se sont naturellement orientés vers les placements étrangers, d'autant plus que ces placements offraient un revenu généralement plus rémunérateur.

Qu'est-il arrivé bientôt ?

C'est que les Banques et les Sociétés de Crédit françaises constatant cet engouement du public et voulant satisfaire leur clientèle, se sont portées pour ainsi dire, au devant des emprunteurs étrangers. On s'ex-

plique ainsi la concurrence très vive que ces Banques se font auprès de ces emprunteurs, c'est-à-dire au profit de ceux-ci, et par conséquent au détriment de la clientèle.

Qu'une de ces Sociétés offre de prendre un emprunt à 92 0/0, une autre vient derrière surenchérir à 93 0/0 pour se voir supplanter par une troisième à 93 1/2, 94, 95 0/0, soit 470, 475 francs.

Les Banques sont obligées, avec les frais de publicité et les commissions à ajouter, d'offrir les nouveaux placements à un taux qui se rapproche de plus en plus du taux nominal et qui diminue, par conséquent, d'autant la prime de remboursement pour le capitaliste et les gains résultant des différences de cours.

Il est certain que l'épargne achète aujourd'hui plus cher qu'il y a 18 mois et l'on ne peut dire qu'on s'en tiendra là.

Mais là ne serait pas le plus grave danger.

Le plus fâcheux est que les Banques émettrices peuvent en arriver, pour se concurrencer plus facilement, non seulement à prendre plus cher, mais aussi à se montrer moins difficiles sur la qualité du gage. Les unes, comme nous l'avons déjà dit, opèrent dans les provinces sud-américaines, en se contentant de demander la garantie provinciale, de sorte que si les villes ou provinces emprunteuses sont gênées, le pouvoir fédéral, c'est-à-dire l'Etat, déclare qu'il n'est pas tenu de remplir leurs engagements. Les autres, au lieu d'exiger des gages spéciaux, bien définis, tels que : droits de douane, de péage, etc., acceptent une garantie morale, sans affectation parti-

culière. De telle sorte que l'Etat emprunteur ne doit pas plus que sa bonne foi comme hypothèque, il est très loisible de multiplier ses emprunts au-delà de sa solvabilité.

Nous ne disons pas que cela se pratique ainsi, mais il n'en est pas moins vrai que certaines appréhensions se font déjà jour à ce sujet.

Il serait très fâcheux qu'elles fussent justifiées non seulement pour le bon renom des Banques, mais encore pour les affaires elles-mêmes. Car il est bien certain que le jour où l'épargne commencerait à s'apercevoir qu'on ne prend plus ses intérêts avec autant de soin que par le passé, ce serait fait d'exportations de capitaux.

Or, s'il est vrai que ces exportations de capitaux prennent une importance peut-être déjà un peu grande au détriment de notre industrie et de nos affaires intérieures, il n'en est pas moins vrai cependant qu'il ne faudrait pas voir arrêter d'une façon complète l'expansion de nos capitaux à l'étranger qui y portent en même temps notre influence.

Qu'on nous pardonne pour finir de n'avoir pas mis un seul chiffre dans cette chronique. Les lecteurs ont à la fin de l'année tant à se préoccuper de leurs bilans de générosité sociale et mondaine que nous avons cru ne pas devoir leur infliger des chiffres pour terminer l'année.

LOUIS F.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à M. Louis F. au "Sport Universel".

PETITES ANNONCES

VILLE DE PARIS

LOTISSEMENT DE L'ANCIEN MARCHÉ AUX CHEVAUX

Adj^{ca} par lot, fac. de réun. N^{os} 19 à 25 duplan. M. à p.:
totale, s'ench. Ch. des Not. 1^{er} lot: 30^m 110 f. le m.
Paris, le 11 Janvier 1910 2^e — 303^m 145 f. —
7 lots TERRAIN (13^e) 3^e — 330^m 145 f. —
de Boulst St-MARCEL, 4^e — 330^m 145 f. —
de l'HOPITAL et rue 5^e — 359^m 170 f. —
Nouvelle: S'ad. aux not. 6^e — 285^m 145 f. —
7^e — 350^m 180 f. —
M^{me} DELORME et MAHOT de la QUÉRANTONNAIS, dép. de l'ench. T.

VILLE DE PARIS (Terrains du Champ de Mars)

Adj^{ca} s'ench. Ch. des Not. Paris, 18 Janvier 1910.
TERRAIN d'Angle, Av^{nt} ELI-EE-RECLUS.
694^m 50. M. à p. 330 f. le m. S'ad. M^{me} DELORME
et MAHOT de la QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, dép. ench. T.

A vendre 2.000 fr. jument baie, 3 ans, 1^m62 par Hetman et Courtisane, sœur de 3 chevaux en 1^m37", peut être essayée en 1^m44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal. 198

Occasions pour officiers et éleveurs : plusieurs belles juments arabes de 5 à 7 ans, de 1^m50 à 1^m56, nettes et douces, prix très modérés; toute confiance. Baron de la Parthelière, villa Sésame, route de l'Ariana (Tunis). 325

4.700 francs, magnifique paire cob^{ais} bais, 5 ans, 1^m63, du gros, très membrés et musclés, sains et nets, port de tête et queue, belles allures, excessivement doux et sages, n'ayant peur de rien, garantis indifférents à tout; ces chevaux sont très sûrs et vendus en toute confiance avec toutes garanties; essai Clermont-Ferrand. Chaumont, maire de Glaine-Montaigut par Billom (Puy-de-Dôme). 335

On demande cob, 1^m54 environ, on passerait sur tares légères, prix modéré. A vendre un joli tonneau 350 francs et une très haute voiture anglaise deux roues, très élégante, signée Pratt. 800 fr. ou échanger contre américaine deux roues. Henry-Lepaute, Cour Cheverny (Loir-et-Cher). 338

Dai-Dai, gagnant Coupe de Boulogne et de Londres, facile à monter; prix 5000 francs. Ecrire: de Santa Victoria, 14, rue Pomereu. 339

6.500 francs, paire ravissants chevaux, 1^m64, 6 et 7 ans, grande origine, primés divers concours, absolument sains, nets: très percants, très vites, très brillants, plein service, habitués service ville et campagne, seul, à deux. Toutes espèces garanties. — Emmanuel Riant, château de Petit-Bois, Cosne-sur-l'Elle (Allier). 340

Prix très modéré, hongre a'ezan, 16 ans, 1^m56, p. s. (par Soliman et La Finance). — Tarascon-sur-Rhône, 2, rue de la Visitation. — Essai sur place. 341

A vendre collection complète du Sport Universel depuis 10 ans. — S'adresser à M. Bernard, 153, Faub. St-Honoré, Paris. 295

On demande à acheter pour repeuplement un jeune daim male, moucheté. Faire offre et prix: marquis de Triquerville, Château de Cagny (Calvados). 334

A vendre: jolie selle de courses pour steeple, peau de porc, pesant 1 kil. 725; étriers 260 grammes.

S'adresser à M. Henri Hénon fils, 25, rue des 4-Coins, Calais. 336

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1^o Le silence absolu;
2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;

3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de

propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les



essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de Minerva seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

A vendre Grégoire, 9 HP., 2 cylindres, sortie en avril 1909, double phaéton, 4 places, capote double extension, pare-brise, 3 lanternes, 1 phare, 1 générateur Alpha, 2 enveloppes et 1 chambre neuves de rechange. Coffre à outils avec outillage complet, roulé 4.500 kilomètres, état neuf, toutes garanties. — E. Lugin, 31 faub. Bourgogne, Orléans. 329

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait St-Raphaël Quinquina-Exportation, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

★ ★

Extrait de "Cavalry Journal"

Ce système de sanglage a été expérimenté pendant plusieurs mois par MM. les Officiels Instruteurs de l'Ecole de Cavalerie, de Netheravon, Angleterre.

Le rapport ci-dessous a été publié en Octobre 1909, dans Cavalry Journal, organe de l'Ecole :

Nous avons reçu de M. J. RICHARD, sellier 11, rue Vignon à PARIS, une selle de Sanglage breveté.

Cette selle a été essayée à l'Ecole de Cavalerie, l'opinion est unanime sur son confort et stabilité. Etant très séparées, les sangliennes la selle fixe, et l'absence d'aucune épaisseur sous les quartiers permet au cavalier de mieux serrer son cheval.

Les sangles sont facilement resserrées sur le cheval sans relever les quartiers; et la position de l'étrivière est bien placée derrière le genou, au lieu d'être dessous, comme elle arrive fréquemment avec les selles ordinaires.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MONOD, directeur

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM VIOLETTE
ULTRA-PERSISTANT LA CORRIDA BRISÉE d'BAUMÉE